VIVRE SANS PEUR :

créer des espaces sûrs pour les jeunes LGBT

Des membres du PFLAG défilent avec leurs signes à l'occasion du défilé PrideFest de 2005 à Saint-Louis. © *AP Images/James A. Finley*

Malgré des récents progrès juridiques et sociaux, les lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT) continuent de faire face à l'intolérance et à l'injustice à travers le monde. Les jeunes LGBT en particulier sont victimes de discrimination, de harcèlement et de violence dans leur communauté, à l'école et à la maison. Autrement dit, beaucoup d'entre eux vivent dans la peur.

Aux États-Unis, une variété d'organisations locales a vu le jour pour lutter contre les préjugés, éduquer les communautés et assurer la sécurité et le bien-être des jeunes LGBT.

Soutenir les jeunes

Aram Vartian, un vidéaste de la région de Washington, a eu du mal en tant qu'adolescent à se réconcilier avec son orientation sexuelle et avec la peur du rejet de la part de sa famille et de ses amis. « J'avais 14 ans quand c'est vraiment devenu clair pour moi - quand je rentrais à la maison en pleurant, quand je cherchais vraiment un moyen de m'en sortir, quand je me sentais pris au piège », dit-il.

M. Vartian a trouvé un soutien auprès de la Ligue pour l'assistance aux jeunes d'orientation sexuelle minoritaire (SMYAL), une organisation à but non lucratif qui offre des activités parascolaires, des groupes de soutien et des possibilités de développement du leadership pour les jeunes LGBT.

« Je ne m'étais jamais senti en sécurité en entrant dans une salle, dit-il. Il n'y avait jamais eu de moment avant celui-là où j'étais entré dans une pièce avec d'autres jeunes et où chacun d'entre eux m'a tendu la main - chacun d'entre eux était content que je sois là. »

« Le processus du coming-out [révéler son homosexualité] peut être très solitaire », dit le directeur exécutif de la SMYAL, Andrew Barnett. Des organisations comme la SMYAL donnent

aux jeunes LGBT l'occasion de rencontrer d'autres personnes qui font face aux mêmes défis.

Selon M. Barnett, « les jeunes LGBT rencontrent beaucoup de difficultés importantes qui diminuent leurs chances de devenir des adultes heureux et en bonne santé et des membres productifs de la société ». Ils font face à des risques réels sous forme de « harcèlement, de victimisation, [et] de violence », ainsi que « le traumatisme émotionnel qui peut provenir du fait d'être rejeté par sa famille ».

Par conséquent, dit M. Barnett, l'accès à des espaces sûrs - des lieux où les jeunes LGBT « peuvent se sentir libres d'exprimer leur orientation sexuelle, leur identité sexuelle, leur expression sexuelle, ainsi que toutes les autres dimensions de leur être sans peur » - est essentiel au bon développement.

M. Vartian partage le même avis. « La peur est écrasante, dit-il, et sans sécurité, sans un endroit où les jeunes peuvent se rendre et se sentir à l'aise, où ils sont libres d'être qui ils sont, ils ne peuvent pas se développer. »

Éduquer les communautés

Tout comme M. Vartian, Elysha Valera, étudiante de dernière année à l'Université du Maryland, a eu du mal avec son coming-out en tant qu'adolescente. « J'étais à un endroit très sombre à ce stade de ma vie », dit-elle.

« Je ne savais pas vraiment comment le dire aux autres, dit Mlle Valera. J'écrivais dans un journal, et c'est comme ça que je me défoulais avec toutes mes pensées et tous mes sentiments désespérés. »

Quand elle est allée à l'université, cependant, Mlle Valera a trouvé son espace sûr au Centre d'équité LGBT de l'université. « C'est là que j'ai trouvé un cercle d'amis - des gens que je pouvais comprendre. »

« Disposer d'un espace visiblement sûr me dit que je peux être moi-même, que je peux parler de tout ce dont j'ai besoin de parler, et s'il y a un problème, je peux demander de l'aide et trouver une solution », explique le directeur du centre, Luke S. Jensen, Ph.D.

Le centre sert de lieu commun qui relie les étudiants LGBT aux ressources dont ils ont besoin sur le campus. « Nous essayons également d'encourager un sentiment communautaire et d'encourager le leadership, dit M. Jensen, parce que nous voulons que nos étudiants apprennent à se défendre eux-mêmes et à aider les autres. »

Un homme envoie des bises aux spectateurs pendant le défilé annuel de la Gay Pride à New York en 2009. *© AP Images/Seth Wenig*

Mlle Valera a entrepris cette défense en produisant et en réalisant le premier Monologues Queer de l'université, une série d'interprétations réalistes portant sur les défis du coming-out et de la vie en tant que personne LGBT. « Nous avons fait beaucoup de progrès aux États-Unis, mais nous avons encore un long chemin à parcourir, dit-elle. Il y avait un grand besoin pour les gens d'entendre nos histoires. »

Les Monologues ont connu un grand succès auprès de la communauté - et auprès des parents de Mlle Valera. Au début, ils étaient mal à l'aise avec l'orientation sexuelle de Mlle Valera, mais ils ont montré leur soutien en assistant aux spectacles. « Je parie aussi que mon père a probablement eu des larmes aux yeux à un moment ou un autre », dit-elle.

RESSOURCES

Fonds pour l'égalité au niveau mondial : effort de collaboration du département d'État des États-Unis qui vise à habiliter les personnes LGBT à vivre librement et sans discrimination ; soutient des programmes qui font progresser les droits de l'homme des personnes LGBT à travers le monde.
www.state.gov/globalequality

Fierté sur le Campus (Campus Pride) : cultive et appuie les leaders étudiants et organisations LGBT et alliés pour créer des campus universitaires plus sûrs et plus inclusifs ; produit l'indice Environnements campus favorables aux LGBT pour aider les établissements d'enseignement supérieur à améliorer la vie sur le campus.
www.campuspride.org

Consortium des ressources professionnelles LGBT pour l'enseignement supérieur : œuvre pour promouvoir des environnements favorables aux LGBT au sein de l'enseignement supérieur en soutenant professeurs et personnel, en élaborant des programmes académiques, et en plaidant pour un changement de politique, pour la mise en place de programmes et pour la création de bureaux et de centres LGBT.
www.LGBTcampus.org

Réseau d'éducation gay, lesbienne et hétéro (GLSEN) : vise à mettre fin à la discrimination, au harcèlement et à l'intimidation dans les écoles primaires et secondaires.
www.glsen.org

Alliance réseau gay-hétéro : met les alliances étudiantes gay-hétéro dans les écoles secondaires et sur les campus universitaires en contact les unes avec les autres et avec les ressources communautaires.
www.gsanetwork.org

Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie (IDAHO) : célébrée dans le monde entier chaque année le 17 mai ; commémore le jour où l'Organisation mondiale de la santé a retiré l'homosexualité de sa liste des maladies mentales, et appelle à la dépénalisation universelle de l'homosexualité.
www.dayagainsthomophobia.org.

Parents, familles et amis des lesbiennes et gays (PFLAG) : soutient les familles, sensibilise les communautés et plaide pour le changement à travers 350 chapitres locaux aux États-Unis et à l'étranger.
www.pflag.org

Promouvoir le changement

Joubert X. Glover, un récent diplômé de l'Institut de technologie du Massachusetts, n'a pas eu la même aubaine. Il a lutté pendant des mois sur la façon de parler de son coming-out à ses parents.

Quand il a enfin eu le courage de leur dire, ils étaient furieux. Ils l'ont critiqué pour avoir « choisi » un mode de vie alternatif et il a temporairement abandonné ses études. Il était effondré. « C'est papa et maman, et ils sont censés être là pour nous », dit-il.

M. Glover s'est tourné vers G@MIT, une organisation LGBT sur le campus, pour de l'aide. « Je peux être là, je peux parler à d'autres personnes, et je peux dire, 'Vous savez quoi? Ça ne va pas fort aujourd'hui', et ne pas être jugé, dit-il. Mon espace sûr c'était également mes amis au travail, et aussi mes mentors. »

Il a consacré son énergie à devenir un défenseur du changement et a développé ses compétences de leadership lors d'une colonie de vacances de cinq jours pour jeunes LGBT, parrainée par une association à but non lucratif intitulée Fierté Campus (Campus Pride). « C'était une expérience formidable, dit-il. J'ai appris beaucoup de choses sur les gens ; j'ai appris beaucoup de choses sur moi-même. »

« Je veux essayer d'aider d'autres personnes - qu'ils sachent qu'ils sont aimés et qu'ils comptent, avant, pendant, et à la suite de tout ce processus », dit M. Glover.

Ses parents demeurent peu favorables, mais il garde l'espoir. « Nous marchons à quatre pattes, puis nous marchons, puis

Une femme brandit un drapeau au défilé de la Gay Pride à New York en 2009. La célébration marquait le 40e anniversaire des émeutes de Stonewall, une série de soulèvements découlant d'un raid sur un bar gay de Greenwich Village qui est devenu un moment déterminant pour le mouvement des droits des LGBT. © *AP Images/Seth Wenig*

nous courons, dit-il. Là je suis en train de marcher. De faire du jogging, peut-être. »

Renforcer les valeurs

« La douleur que vivent de nombreux membres de familles est très courante », dit Jody Huckaby, directeur exécutif de Parents, familles et amis des lesbiennes et gays (PFLAG).

« Pour certains parents, la première fois qu'ils franchissent les portes d'un chapitre PFLAG, c'est réellement un endroit sûr pour eux pour parler honnêtement et ouvertement des défis qu'ils vivent autour de la réalité d'avoir un proche qui est LGBT, dit-il. Pour nous, en fait, 'espace sûr' ça veut dire un endroit où tous les membres de la famille peuvent venir et parler de ces questions. »

Une enseignante de New York a fondé le PFLAG en 1972 après que son fils fût battu parce qu'il était gay. Aujourd'hui, l'association compte plus de 350 chapitres aux États-Unis et à l'étranger. « Nous avons également apporté de l'aide sur tous les continents à travers le monde pour créer des organisations de type PFLAG », explique M. Huckaby. Ses programmes sont axés sur le soutien aux familles, l'éducation des communautés et la promotion du changement.

Des fêtards avec des ballons créant un arc en ciel humain lors du 42e défilé annuel de la Gay Pride à San Francisco en 2012.
© AP Images/Noah Berger

« Les parents et les membres de familles et les alliés hétéro ont les voix les plus puissantes du mouvement. Si une personne est prête à lutter et à faire une différence, tout est possible », explique M. Huckaby.

Renforcer les valeurs

Au bout du compte, dit M. Huckaby : « Le PFLAG incarne le meilleur des valeurs américaines - et ce sont les valeurs familiales. Qu'est-ce qui crée des communautés fortes ? Ce sont des familles fortes. »

M. Barnett est du même avis. La SMYAL « aide à concrétiser la promesse de l'Amérique » et lutte pour un avenir dans lequel « nous avons tous des possibilités égales de poursuivre nos rêves ».

« Tout le monde devrait être en mesure de vivre sans peur », dit M. Huckaby. Toutefois, pour les jeunes LGBT à travers le monde, « la peur fait partie de leur vie quotidienne. C'est la peur que leurs parents découvrent qu'ils sont différents. C'est la peur du rejet. C'est la peur d'être expulsé du foyer familial et de devoir vivre dans la rue. Pour les parents, c'est la peur d'être rejetés par leurs pairs. C'est la peur au travail - qu'ils ne peuvent pas parler librement du fait qu'ils ont un proche qui est gay, lesbienne, bi ou transgenre. Nous avons l'obligation de parler ouvertement et honnêtement de ce que cela signifie de vivre dans la peur, et de faire tout notre possible pour éliminer ces craintes. »

Cependant, note M. Huckaby, « ce n'est pas simplement parce qu'on adopte des lois que le problème disparaît ». En effet, dit M. Jensen, la simple tolérance est importante, mais « il faudrait qu'elle soit juste une étape sur le chemin vers… la pleine intégration, le soutien, l'acceptation et l'affirmation ».

Entretemps, dit M. Vartian, les organisations locales, nationales, et sur les campus sont cruciales. « Il y a des gens qui veulent vous tendre la main et vous aider à vous sentir en sécurité. Il suffit que vous vous y rendiez. Il suffit que vous tendiez la main. »

Le president Obama félicite Suzanne Swann, la fille de Jeanne Manford, fondatrice du PFLAG, à la Maison-Blanche avant de remettre à titre posthume à sa mère la Médaille présidentielle pour les citoyens 2012, la seconde plus haute distinction civile.
© AP Images/Susan Walsh